

**Jacques FRESSIN**

**Le voyage  
d'un Français Libre  
1939 – 1945**



# PREFACE

Cet album a été créé par mon père. J'avais alors 7 ou 8 ans. Je le regardais assembler des photos en noir et blanc tout en écoutant l'histoire qu'elles racontaient. Je ne comprenais rien de ces événements qui avaient si profondément marqué sa vie. Je n'y voyais qu'une aventure dont mon père était le héros. J'étais loin de percevoir et de comprendre ses sentiments, de l'émotion qu'il avait en évoquant des lieux, des scènes, des personnages emportés par la guerre.

Pourtant tout au long de ces années, sa vie n'était pas faite que de drames et de souffrances. Des souvenirs heureux, des instants fugaces émergeaient de certaines photos. Je le ressentais sans en percevoir la force, l'émotion.

Mon père n'était pas le héros que je m'imaginais enfant. En 1939, c'était un jeune homme de 19 ans, qui avait décidé de refuser ce qui se passait en France et qui a été emporté dans des événements sur lesquels il n'avait aucune prise. Il me disait simplement qu'il avait fait ce qu'il devait faire. Mais au fond de moi, il est resté mon héros.

Ce n'est qu'à son décès, en 2008, que cet album est ressorti des archives familiales, 56 ans après l'avoir confectionné. Pendant ces années, comme beaucoup d'hommes et de femmes qui ont vécu la guerre, mon père en parlait rarement, probablement par pudeur.

Cette tranche de vie ne devait pas être simplement dans une bibliothèque personnelle. Je l'ai montré à mes filles, Annabelle et Lorraine, et l'une d'elles a eu l'opportunité de faire numériser l'album par la médiathèque de Cannes. Nous avons décidé de le laisser en consultation pour que d'autres y trouvent matière pour rechercher ou écrire.

Mon père avait toujours un appareil de photos avec lui. Il n'a jamais pensé à réaliser un reportage. Il se contentait de saisir des

instantanés, des moments de vie. Sans le savoir, ni le vouloir, il a illustré, à sa manière, une épopée qui s'est terminée à Berchtesgaden.

Depuis, j'ai souvent regardé ces photos. Elles me rappellent ces moments passés avec mon père, ses commentaires, ses anecdotes. Ma fille Lorraine, m'a demandé d'écrire un commentaire de cet album et ainsi transmettre à mes filles, et à mes petits-enfants, une mémoire qu'elles pourront s'approprier.

Mais comment donner du sens à ce parcours. Or, je ne suis pas un écrivain, encore moins un historien ou un biographe. Je n'avais pas l'intention de le devenir. Dès lors, comment raconter ces années ? Il restait la mémoire des moments passés avec mon père. Même si cette mémoire est partielle, probablement partiale, je conservais les souvenirs et l'émotion d'instants privilégiés.

J'ai donc pris le parti d'écrire ce que ces pages et ces images pouvaient me rappeler, sans filtre, à travers un voyage dans les souvenirs qu'il m'a laissé...

## 1939 – 1940

Après avoir passé son baccalauréat en philosophie, mon père s'est inscrit en classe préparatoire aux concours des grandes écoles au lycée de St Germain en Laye. Il devait entrer à HEC. Le 3 septembre 1939 la France et le Royaume Uni déclarent la guerre à l'Allemagne après que celle-ci a envahie la Pologne.

Rien ne se passe. C'est la drôle de guerre. Les français vaquent à leurs occupations s'en se rendre compte réellement du cataclysme qui va arriver. Mon père suit ses cours comme les autres étudiants.

En Mai 1940, les forces allemandes commencent leurs attaques. Les armées des Pays Bas, de la Belgique sont écrasées. La Wehrmacht déferle sur la France. C'est la débâcle.

Mon père, avec quelques camarades, se réfugie en Bretagne à Perros Guirec. Début Juin, ils décident de partir en Angleterre pour s'engager dans l'armée britannique.

Le patron d'un petit chalutier "La Constance de Dieux", accepte de leur faire traverser la Manche.

Arrivé dans la région de Portsmouth, les Anglais leur apprennent qu'un certain général de Gaulle cherche à reconstituer une armée. Ils n'avaient jamais entendu parler de ce personnage et encore moins de son appel à la BBC.

J'ai demandé à mon père pourquoi il était parti. Sa réponse a été simple : il n'avait fait que quelque chose de normal.

L'embryon de cette armée française est réuni au camp de Camberley, dans Surrey, au sud de Londres.

Ils n'étaient pas nombreux

Pendant que se déroule la Bataille d'Angleterre, cet embryon d'armée est équipé par les Anglais. Ils s'entraînent sans savoir ce qu'il va advenir.

## 1941 – 1943

En mars 1941, les Français du camp de Camberley partent s'entraîner en Ecosse. En octobre ils sont embarqués à Greenhock, un port de l'estuaire de la Clyde.

Destination l'Afrique.

Ils débarquent à Pointe-Noire, au Congo français et vont s'installer à Mindouli, pendant quelques mois avant de partir vers Bangui, le Tchad.

L'armée française est constituée de bric et de broc. Pas d'équipement, peu d'armes, pas grand monde..., mais un chef emblématique, Leclerc. Il a su donner une âme à ces soldats dépareillés, il a su leur donner une foi dans la victoire, car il n'y avait pas d'autre issue à cette guerre.

La prise du fort de Koufra en Libye par une commando dirigé par Leclerc, en mars 1941, a eu un effet mobilisateur sur tous les Français Libres. C'était une première bataille gagnée, et même si elle a été très modeste, son impact a été considérable auprès de la France Libre.

Mon père me parlait souvent de ces argentins, chiliens, libanais, qui avaient rejoint la France Libre, au nom d'une certaine idée de la France. Il me parlait surtout des soldats africains, essentiellement tchadiens et camerounais, qui s'engageaient sans contrainte. Il me disait qu'il fallait en refuser car il était impossible de les équiper à minima. Mon père a toujours eu de l'admiration pour eux. Une de ses tâches était de les former à devenir des combattants. Il s'est toujours senti en sécurité avec eux, et même protégé.

D'autres personnes qui ont vécu cette période m'ont apporté un témoignage identique.

Ce ralliement de populations locales est passé aux oubliettes. Après la guerre, et maintenant encore, il est malvenu d'en parler, c'est devenu politiquement incorrect.

Mon père me disait que cette période était "presque" heureuse. La guerre semblait lointaine, d'autant que les informations se faisaient rares.

Mais tous savaient qu'elle allait bientôt les rattraper.

Fin 1941, le Régiment de Marche du Tchad commandé par Leclerc avec les troupes basées au Tchad, remonte vers le nord en direction de la Libye et la Tunisie.

Traverser le Sahara avec une armée mal équipée n'était pas une sinécure. Les photos en témoignent.

La prise du fort de Sebha aux italiens dans sud de la Libye était une première étape.

En Mai et Juin 1942, la première brigade française libre du général Koenig résiste à Bir Hakeim à l'avancée de l'Afrikacorps. Cette bataille, tout comme celle de Koufra, a eu un effet considérable sur le moral des troupes de la "colonne Leclerc".

La traversée du Sahara n'était pas une mince affaire. Pas de route, seulement des pistes connues par les caravaniers, dont la plupart étant des Touaregs qui connaissaient tous les recoins du désert, les points d'eau, les bons itinéraires... sans eux cette colonne aurait eu beaucoup de difficulté à franchir ce territoire mal connu.

Cette traversée a pris beaucoup de temps, luttant en permanence avec les ensablements, le vent, les mouches agressives. Il faut se remettre dans le contexte. Pour ces jeunes gens, le désert c'était terra incognita, une vraie découverte où la solidarité était indispensable. Mon père me racontait les bivouacs, avec une nourriture plus que sommaire, l'eau stockée dans d'anciens bidons d'essence, mais surtout le lien qui unissait ces hommes. Si les européens étaient là pour combattre l'allemand, les tirailleurs, principalement tchadiens les suivaient parce que la France avait un sens pour eux. Quant aux Touaregs, les hommes bleus comme on les appelait, profondément indépendants, ils respectaient les officiers méharis, et le respect était réciproque.

Mon père me parlait souvent de la fraternité qui existait entre ces hommes si divers, il regrettait le peu de reconnaissance qu'ils ont reçu après la guerre, mais ça c'est de la politique.

J'ai connu la frontière du désert lors d'un voyage dans le sud marocain et je comprends la fascination que l'on peut ressentir face à ces étendues. Mon père me parlait des troncs d'arbres fossilisés, des cavernes dans le Tibesti ornées de dessins où se cachaient des lacs d'eau douce, des nuits étoilées. Comme je ne comprenais pas très bien, mon père prenait un atlas et me retracait la route qu'ils ont suivi du Tchad jusqu'en Tripolitaine. Je participais un peu à son voyage.

Pourtant la guerre était toujours présente.

En arrivant en Tunisie, la « colonne Leclerc » a pu recevoir du matériel et ressembler un peu plus à une véritable unité combattante.

Arrivé à Tunis, mon père a envoyé plusieurs lettres à ses parents qui étaient sans nouvelles depuis juin 1940. Le seul canal possible était le Croix Rouge, mais sans garantie que le courrier puisse arriver à bon port.

Ça été pourtant le cas pour une d'entre-elles.

Mon grand-père était le gérant de la buvette de la gare de chemin de fer de St Pol sur Ternoise. Un matin se présente un officier de la Kreigsmarine qui lui tend une de ces lettres. Cet officier d'un certain âge, qui avait fait la guerre de 14-18, lui remet la lettre affranchie par la Croix Rouge. Il lui dit l'avoir subtilisée à la Kommandantur avant qu'elle ne soit remise aux SS. Il est probable que cet officier allemand a sauvé mon grand-père car les SS et les autorités de l'Etat Français faisaient la chasse aux familles des traitres.

L'histoire présente des hasards improbables. Près de Tunis, Le cantonnement de mon père était à proximité d'une unité de la 1<sup>ère</sup> DFL qui venait d'Egypte dont Marc Narelli, qui deviendra mon beau-père. Ils se sont retrouvés 25 ans plus tard.

Courant 1943, l'armée Leclerc est envoyée en Algérie. C'est une période plus que tourmentée car les pétainistes y étaient

nombreux. De Gaulle est mal vu par les Américains qui préfèrent le Général Giraud. Mon père me parlait de la « drôle » d'ambiance dans laquelle les troupes venues d'Afrique Equatoriale n'étaient pas toujours bien accueillies. Il a fallu que de Gaulle assoit son autorité pour que le climat change du tout au tout et que la jeunesse d'Afrique du Nord prennent fait et cause pour la France Libre.

C'est en 1943 que la 2<sup>ème</sup> Division Blindée a été créée, incorporant de Régiment de Marche du Tchad, sous le commandement du Colonel, devenu Général Leclerc. Elle est embarquée en Angleterre pour ce que tous attendaient, la libération de la France.

## 1944 – 1945

La 2<sup>ème</sup> DB débarque en Normandie à la fin du mois de juin. Elle est immédiatement engagée dans des combats très durs. L'avancée des troupes est difficile car la résistance allemande est très importante. Mon père me parlait peu des batailles auxquelles il a participé. Il évoquait simplement qu'à plusieurs reprises son équipage s'était retrouvé dans des situations où ils ont failli perdre la vie, notamment à Alençon. Ils avançaient, les combats étaient presque quotidiens.

En août, son unité se retrouve à Rambouillet. Arrive l'ordre de Leclerc de foncer sur Paris. Pour les troupes de la 2<sup>ème</sup> DB, Paris était un but. Il me racontait son émotion au contact de la liesse des populations surprises de voir des soldats français. L'entrée dans Paris s'est déroulée dans une pagaille indescriptible, les combats continuaient et la foule des parisiens faisaient fi des dangers car ça tirait de tous les côtés.

Bien qu'en de nombreux endroits de la ville et de la banlieue des poches de résistance allemandes continuaient à ralentir les

troupes françaises et américaines, de Gaulle, afin d'affirmer la restauration de la France, décide une descente des Champs Elysées. L'équipage de mon père contribuait au service d'ordre le long de l'avenue. Il me décrivait une ambiance extraordinaire comme si la guerre était terminée.

**Le 2<sup>ème</sup> DB n'a pas eu le temps de savourer ce moment**

En Septembre, dans les Vosges à Dompierre, la 2<sup>ème</sup> DB est engagée dans ce que l'on considère la plus grande bataille de chars en France depuis le débarquement. Sur une carte, il me décrivait comment son unité avait lutté face à 60 chars Panzer. Les tirs de mortiers avaient permis de dégager les troupes d'infanterie et leur éviter de lourdes pertes. Ce fait d'arme lui a valu une palme à sa Croix de Guerre.

Michel Chauvet le décrit « D'un naturel calme, reposé et reposant, il reçoit les mauvaises nouvelles, les coups durs avec une indifférence affichée. Dans la section il est sans conteste l'homme le plus doux, ce qui ne nuit ni à son autorité, ni à ses décisions stratégiques. »

Au début de l'hiver, son régiment atteint l'Alsace par le col de Saverne. Cet hiver 44 a largement paralysé l'avancée des troupes, mais les français finissent par occuper la totalité de l'Alsace.

Un camarade de mon père, alsacien, l'a invité à l'accompagner dans sa famille, qu'il n'avait pas vu depuis près de 5 ans. Mon père m'a raconté le choc qu'il a eu en entrant dans la maison de son camarade. Dans la salle à manger, il y avait une galerie de portraits de la famille. Des hommes en bleu horizon, d'autres en casque à pointe. Ces photos exprimaient tout le drame des alsaciens. Son camarade lui expliquait que si sa famille paternelle avait choisi le parti de la France, d'autres avaient préféré l'Allemagne.

Pendant cet hiver mon père bénéficie d'une permission qui lui permet d'aller voir ses parents. C'est au cours de cette permission

qu'il rencontre celle qui deviendra son épouse, Georgette Rimbault.

L'entrée des troupes en Allemagne s'est faite au prix de lourds combats. Les populations allemandes étaient terrifiées car nombre d'entre elles craignaient des représailles. Mon père me disait que les contacts avec les populations locales étaient difficiles, la peur régnait car elles avaient aussi subi la violence des SS et la propagande nazie annonçaient les pires sévices de la part des armées alliées.

C'est à Munich, que mon père reçoit l'ordre de se rendre dans un camp situé dans la banlieue afin d'aider les américains. Ce camp, c'était Dachau. Il m'a souvent décrit l'effroi que suscitait les cadavres de prisonniers entassés en monticules, les chambres à gaz, les fours crématoires, l'odeur insoutenable. Dans cette guerre, il avait fini par s'attendre à tout, mais pas à cela.

En 1971, je suis allé en Inde avec un camarade de faculté. A Calcutta nous avons fait la connaissance d'un journaliste qui nous proposa de l'accompagner dans un camp de réfugiés bengalis car il devait y faire un reportage. Le typhus et le choléra faisait des ravages. Si bien que les militaires indiens entassaient les cadavres sur des bûchers permanents. Ces bûchers créaient des tensions considérables car les musulmans refusaient d'incinérer leurs morts. Toujours est-il que lorsque je suis rentré à Cannes, la première chose que m'a dit mon père c'est « Tu sens le mort ». Brutalement, l'odeur de Dachau lui est revenu, il en était bouleversé.

En Mai, son unité est arrivée à Berchtesgaden, quelques jours avant la reddition de l'Allemagne.

Le 22 juin 1945, la 2<sup>e</sup> Division Blindée est une dernière fois rassemblée en forêt de Fontainebleau où le Général Leclerc transmet son commandement au colonel Dio.

Démobilisé et de retour à Saint Pol sur Ternoise, il est convoqué par le commandant de la gendarmerie. Il lui apprend, qu'en 1941,

il a été condamné à mort et déchu de la nationalité française par l'Etat Français. Mais il lui dit aussi qu'au cours d'un bombardement, les archives ont été brûlées.

Ainsi se termine ce voyage d'un Français Libre.

# **POSTFACE**

Après avoir été démobilisé, mon père se marie avec Georgette Rimbault. De cette union, outre moi-même (1946), sont nés Jean Pierre (1947 †), Marie José (1951) Rosemarie (1956).

Ils rejoignent à Cannes mon grand-père Sylvain et ma grand-mère Henriette, ainsi que son oncle Maurice Duvauchelle et sa tante Rose, qui avaient créé une entreprise, le Comptoir Général des Carrelages.

Nous avons eu une enfance heureuse, baignée par l'amour de parents aimants.

Ils nous ont maintenant quittés.

En Mai 2021 mon père aurait 100 ans.

Il était décoré de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre avec palme et de l'Ordre National du Mérite.

J'aime à croire que mon père a rejoint le walhalla des héros inconnus, où il a retrouvé ses compagnons, français, polynésiens, argentins, chiliens, touaregs, tchadien, camerounais, libanais et de bien d'autres nationalités... qui, au-delà des races, des religions, des croyances..., se sont engagés pour un idéal que la France incarnait.

Notre père nous a laissé une histoire, son histoire.

Merci papa.

Jean Jacques Fressin

Novembre 2020



Livres :

- « Le sable et la neige – Mes carnets dans la tourmente - 1939 – 1945 » Ed. du Petit Véhicule
- « Le Régiment de Marche du Tchad » Collectif